

T. BEAUGRAND | Abonnements : | **Bureaux :** | **LADEBAUCHE**
 Editeur-Propriétaire. | Un an..... \$0.50 | **Le No. UN Cent** | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER ET SEUL
VIN DE QUININE
DE CAMPBELL
 ET
LE GRAND TONIC RENFORCISANT DU JOUR

FEUILLETON du CANARD
L'HERITAGE
 d'UN
COMEDIEN
 PAR
PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)

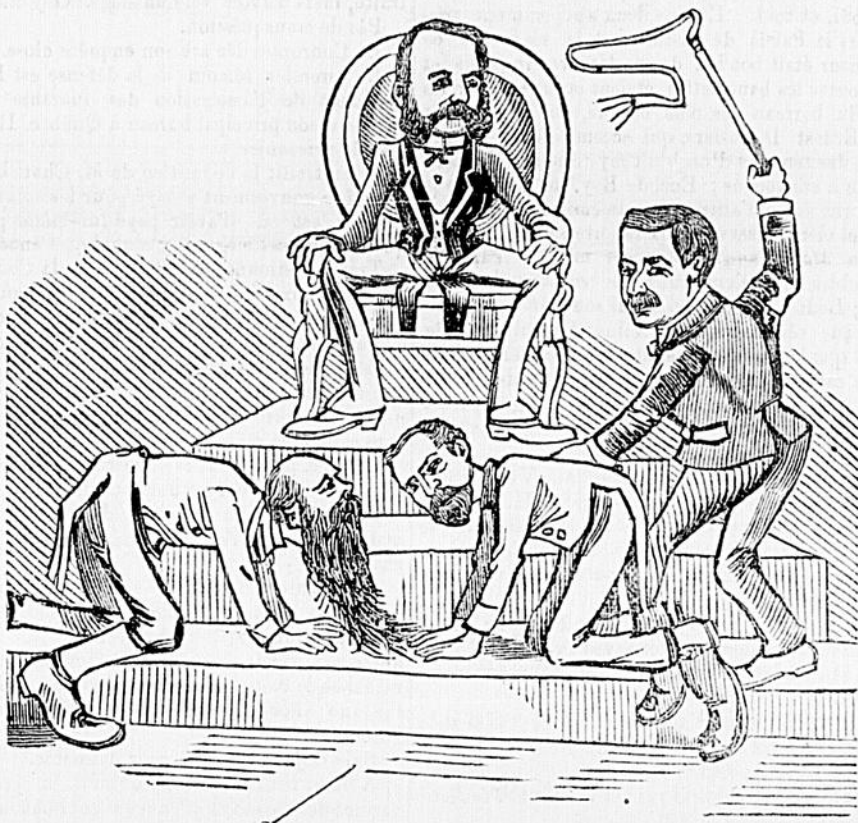
Est-ce que je sais, moi ! dit-il enfin. Mon père est un gloton qui aime les poulardes truffées, les suprêmes de volaille et les bisques d'écrivisses ; — le tout combiné lui amène souvent des indigestions et il se croit mort. Alors les domestiques courent les grandes routes ; on appelle le médecin, on vient me chercher... Et moi, candide ! je me mets en route ; et quand je suis arrivé, espérant m'en retourner millionnaire, je trouve mon père souriant, ingambe, qui me dit d'un ton railleur : — Ce n'est rien ; mais j'ai eu bien peur, je t'assure. — Mais ce père-là est idiot ! s'écria Fritz.

— Aussi, acheva Samuel, je ne me dérangerais pas cette fois si je n'avais l'intention d'enlever ma blonde Héva. Déborah prit un couteau sur la table et ses yeux étincelèrent. Samuel lui arracha le couteau et le jeta à dix pas.

Puis il prit dans ses mains robustes les poignets délicats de la Juive, et, la regardant fixement : — Veux tu faire un marché ? dit-il — Cela dépend... — J'ai un caprice pour Héva. Il me faut Héva ! je veux Héva !... Si tu te mets en travers, aussi vrai que je me nomme Samuel, je t'abandonne sur-le champ.

Une larme roula dans les yeux de Déborah.

— Et si je me résigne ?



NOS CRAMpons.

ROSS et TAILLON à quat'pattes.—Bon monsieur Masson, protégez-nous !
 MERCIER.—Allons, décampez ou je claque.
 Le Lt.-Gouverneur (personnage muet) regarde faire et se tait.

—Ce n'est point assez, il faut que tu me serves !
 —Et bien ! si... je... te... sers...
 —Je t'achèterai ce collier de perles fines que tu as vu dans la boutique du vieil orfèvre qui à l'hôtel du Prince Karl.
 —J'aime mieux ton amour...
 —Tu n'auras ni l'un ni l'autre. C'est à prendre ou à laisser...
 —Mais enfin, murmura la Juive, comment donc puis je te servir ?
 —J'ai une idée... D'abord, je t'en mène...
 —Oh ?
 —Chez mon père, pardieu !
 —Décidément, il est ivre ! s'écria Frantz.
 —Il y a mieux, continua Samuel en se tournant vers les étourdis, il me faut trois de vous. Qui m'aime me suivre ?...
 —Boira-t-on, demanda une sorte de colosse stupide qu'on appelait Goliath et qui était ivre toujours.
 —Parbleu !
 —Alors j'en suis.
 —Et moi aussi, dit Frantz.

—Et moi aussi, dit le jeune Fritz, étudiant novice qui voulait se former l'esprit et le cœur à l'école de Samuel.
 —Mais enfin, qu'allons-nous faire à Kurbstein ? demanda la Juive.
 —Vous assistez à l'enterrement.
 —Et si ton père ne meurt pas ?
 —Vous m'aidez à enlever Héva la blonde.
 Comme il achevait, on entendit claquer le fouet des postillons, et un joyeux tintement de grelots domina les pleurs aigus de la bise d'hiver.
 —Allons, en route ! dit Samuel, qui se drapa dans son manteau avec la grâce d'un héros de roman.
 —Un moment, observa Déborah, si réellement ton père est à l'agonie, il serait impie d'arriver ainsi au château ?
 —Aussi, je vous logerai dans le bourg qui est en bas de la montagne, car mon père est perché tout à côté du ciel, de façon sans doute à y passer sans trop se déranger !
 Et Samuel laissa bruir un long éclat de rire entre ses lèvres minces

et sardoniques, et il ouvrit la porte du cabaret.
 —Mon garçon, dit-il au valet de son père, voici de mes amis qui vont à Kurbstein. Tu feras arrêter à la porte de l'hôtellerie du *Chien-Doque* Le postillon, chaussé de grandes bottes, était à cheval sur son porteur. Il fit claquer son fouet, et la berline de voyage partit au grand trot.
 —Messieurs, ricana Samuel, j'aime à croire que les chevaux sont ferrés à la glace ; sans cela peut être mon père et moi nous changerions de rôle : il serait l'héritier et moi le testateur ; — auquel cas il serait volé, car j'ai jeté tout à l'heure sur la table, pour payer votre ivresse, mon dernier Frédéric d'or !...
 II
 Il était vieux comme le monde, ce manoir de Kurbstein. Kurbsteinbourg, comme on dit outre Rhin. Il avait des tourelles en poivrière, des croisées ogivales, des créneaux à faire regretter la féodalité.

Une belle forêt de sapins à peu près aussi vieux que lui l'entourait ; un rocher lui servait de base. Avec un peu d'imagination, rien qu'à le voir, mon-su, verdâtre, délabré, ses toits couverts de cigognes blanches, on se prenait à rêver chevaliers bardés de fer, châtelaines au long corsage avec l'aumônier au côté, pages vêtus de velours, valets à ca-aques mi-parties. Et des légendes ! Jamais vieux burg des bords du Rhin, couronné de pempres sauvages, n'avait eu si mirifique histoire. Le bon Dieu y avait logé ; le diable avait failli s'y noyer dans une cuve d'eau bénite ; un mari jaloux s'y était cru le droit de jeter du haut de son beffroi un pauvre diable d'amoureux qui roucoulait à sa femme une histoire anacréontique. Les fantômes n'en étaient point exclus. On y revenait à minuit, fort désement vêtu d'un suaire, avec deux trous en guise d'yeux, et des tibias, décharnés en manière de jambes. A la vesprée, quand l'ombre montait de la plaine, le bûcheron se signait en passant auprès du pont lévis. S'il faisait nuit, il chantait pour se donner du courage, se mettait à courir et rentrait avec la fièvre. A la base d'un parc en amphithéâtre, il y avait une croix plantée, disait-on, sur la tombe d'un châtelain étranglé par Satan. Toutes ces sinistres traditions n'avaient point empêché, un matin, il y avait vingt ans, une chaise de poste de gravir la route ardue qui grimpeait, tortueuse, jusque sous les murs du manoir. Un voyageur encore jeune en était descendu, suivi d'un autre personnage tout petit, tout rond, cravaté de blanc, habillé de noir, et dans le costume qui sied à un véritable homme de loi. A tout hasard, l'homme de loi, qui était un tabellion de la ville voisine chargé de vendre le vieux burg, l'appela tour à tour *Seigneurie* et *Votre Altesse*. Ce qui amusait fort le voyageur. Le manoir lui plaisait. Il était à vendre pour quelque milliers de florins. Le voyageur l'acheta, puis il mit son nom au bas de l'acte, ce qui fit faire un pas en arrière au tabellion. Ce nom, composé de quatre consonnes et d'une voyelle, impressionna pourtant plus vivement le tabellion que ne l'eût fait le praphe du roi de Prusse, de l'archiduc Ferdinand d'Autriche ou de l'empereur Alexandre de Russie. L'acquéreur avait signé simplement :

KLOSS

Mais Kloss, pour les Allemands du Rhin au Danube, de l'Adriatique à Venise, c'était quelque chose comme Talma ou mademoiselle Rachel pour nous.

Et le tabellion salua encore plus bas que s'il eût eu affaire à une Altesse Sérénissime ou Royale.

L'acteur Kloss quittait le théâtre et il cherchait une retraite.

Il avait traversé le matin une jolie vallée, puis un coquet petit village; et puis il avait levé la tête et aperçu le manoir perché sur son roc comme un aigle au bord de son aire.

Six mois après, un peuple d'ouvriers avait fait du castel abandonné une demeure très confortable et, depuis vingt ans, Kloss, devenu misanthrope, y vivait l'hiver et l'été.

Mais les légendes n'avaient point abandonné la place sans coup férir, les fantômes avaient résisté.

On disait même que, parfois, durant les nuits silencieuses et claires, un démon feutle chantait des airs d'opéra, et que les malheureux qui s'oubliaient à écouter sa voix enchantée, s'en allaient le cœur troublé.

On a vu quelquefois, par les beaux clairs de lune, une femme en robe blanche glisser légère à travers les sapins.

Le village tenait bon; il continuait à considérer le manoir comme un lieu maudit.

Or, par cette froide nuit d'hiver, où l'étudiant Samuel avait quitté Heidelberg en joyeuse compagnie, deux heures après ce départ, la chaise de poste entra dans le petit village de Kurbstin.

Il était environ deux heures et demie du matin, la route était glacée, et, en s'arrêtant devant l'auberge du Chien-Dogne, à la porte de laquelle Samuel et ses compagnons firent un tapage d'enfer, le postillon déclara qu'il était impossible de gravir la montée qui conduisait au château.

— Eh bien ! dit Samuel, je monterai la côte à pied.

L'hôtelier s'était levé et accourait avec ses servantes.

— Tu vas héberger comme des grands seigneurs cette dame et ces messieurs, leur dit l'étudiant. C'est moi qui paie !

L'hôtelier salua.

— Monsieur, dit le valet, vous savez le chemin; excusez si je ne monte pas avec vous; je vais prévenir le curé.

Samuel se mit à rire.

— Allons ! dit-il, voici que ça prend une tournure. Est-ce que décidément je serais sur le point de passer à l'état d'héritier ?

Et s'adressant au valet :

— Sais-tu si la porte du parc est ouverte ?

Au mot du parc l'hôtelier se signa.

— Et ce que vous voudriez traverser le parc, monsieur ? demanda-t-il avec effroi.

— Pourquoi pas, bonhomme...

Mais, monsieur, songez-y... à cette heure il est plein de fantômes !

Samuel ricana de plus belle.

— Et, puisqu'on dit que votre père va mourir, pour suivre l'hôte, prenez garde ! car si vous rencontrez le nain blanc...

— Qu'est-ce que le nain blanc ?

— Un fantôme qui se montre que les jours de deuil.

— Ah ! dit Samuel, dussé-je me trouver nez à nez avec lui !

L'hôtelier fit un nouveau signe de croix.

— Cet homme est damné par avance, dit-il tout bas.

Mais Samuel reprit :

— Et quand on rencontre le nain blanc qu'arrive-t-il ?

— On est triste toute toute sa vie. Samuel hussa les épaules.

— Bonsoir, dit-il, on doit m'attendre là-haut.

Il s'enveloppa dans son manteau, mit un baiser au front de Déborah et partit.

La nuit était claire comme une aube de juin.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 25 Décembre 1886

UNE CAUSE CÉLÈBRE.

Un siège volé en pleine chambre.

Assises de Janvier

Le plus grand émoi règne à Montréal. Un procès destiné à être inscrit sur la liste des causes célèbres du continent, se déroule en ce moment devant la Cour du Banc de la Reine. C'est le sujet de toutes les conversations, on ne s'accoste sur la rue qu'en se demandant: "as-tu vu le siège?" Et invariablement celui qu'on interpelle ainsi, lève les épaules et répond d'un air navré: "Hélas! oui, et toi?" Et tous deux s'accompagnent tristement vers le Palais de Justice. A la séance de ce matin, la cour était bondée de spectateurs, inquiets et excités. Toutes les banquettes étaient occupées par les membres du barreau les plus en vue, on remarquait en'autres Ernest Desrosiers, qui accompagnait chaque déclaration des témoins d'un bruit mystérieux qui faisait lever la tête à ses voisins; Euclide Roy, le doyen de la faculté, et une foule d'autres avocats éminents. Près des tables de l'ancienne réservées aux reporters, on remarquait Meleod, du Monde auquel on avait mis une paire de chaussettes doubles pour l'empêcher de voir la palour du prisonnier; Ledieu, de la Presse qui souriait ironiquement à chaque révélation des témoins; Désaulniers, de l'Etendard que la gravité de la circonstance n'empêchait de faire un calembourg à toutes les deux minutes. Notre reporter s'y était rendu des premiers, et gravement assis au pied du tribunal, il transcrivait soigneusement les dépositions des nombreux témoins.

Son Honneur le Juge Johnson présidait. Vu l'importance de la cause, l'hon. procureur-général H. Mercier avait cru devoir venir en personne confondre la cause de la couronne. Ald. Ouimet et l'ex-assistant avocat de la couronne Siméon Pagnuelo.

Le prisonnier à la barre est un grand garçon brun, une moustache aux poils longs et soyeux couvre sa lèvre supérieure, il a le front haut, le nez aquilin et un menton à la Cartouche.

Il reste impassible toute la durée du procès. Son nom est Leblanc. A dix heures et demie précises la cour ouvre.

Le procureur-général explique brièvement l'indictement aux jurés. Il dit: [MM. les jurés,

Le prisonnier à la barre est accusé d'avoir, le 14 Octobre dernier, volé un siège, la propriété du gouvernement de cette Province. L'acte est des plus révoltants. Les circonstances qui ont accompagné ce crime sont des plus infâmes et vous convaincront de la culpabilité du prisonnier. Les faits de la cause vont se dérouler devant vous, et vous rendrez justice selon votre conscience.

Dix.

Le premier témoin est le détective Berthelot. Il déclare que le 14 Octobre au soir, il a été informé par M. Charlebois de Québec qu'un siège avait été enlevé de la chambre des représentants à Québec.

Il se mit immédiatement en campagne. Vers les deux heures du matin, il rencontra le prisonnier à la barre sur la ruelle des Pontifications; il avait un paquet énorme sur la tête. Ses allures étant suspectes il l'arrêta et le mena coucher au violon.

A ce moment le grand constable Huot produit le corps du délit. Tout l'auditoire se lève pour voir cet objet de curiosité. C'est un siège ordinaire de cabinet, orné de velours cramoisi.

Le témoin continue sa déposition: C'est bien le même siège que j'ai trouvé en la possession du prisonnier. Celui-ci est bien connu de la police; il a déjà été condamné pour le même délit.

Les avocats du prisonnier déclarent n'avoir pas de question à poser au témoin.

M. Charlebois, fabricant de sièges entre dans la boîte. Il connaît bien le prisonnier à la barre. C'est lui (le témoin) qui a construit les sièges de la chambre.

Le procureur général.— Vous connaissez bien tous les sièges de la chambre ?

M. Pagnuelo s'objecte à cette demande et déclare que l'avocat de la Couronne doit se restreindre au siège en question.

Une discussion assez longue s'engage. La cour rejette l'objection.

Le témoin.—Oui, je les connais tous.

Le procureur général.—Combien vous a-t-on payé pour ces sièges ?

M. Pagnuelo se lève et fait la même objection. Objection renvoyée.

Le témoin.—Avant de répondre je fais application pour avoir le bénéfice de la Clause 52, et n'être pas exposé à aucune poursuite à raison de mes dires.

La cour accorde la permission demandée. Le témoin: J'ai reçu \$65,000.

Le procureur général.— Si je comprends bien, vous avez reçu \$1,000 pour chaque siège ?

M. Pagnuelo objecte à la question telle que posée comme trop suggestive.

Objection renvoyée. Le témoin, répond: Oui.

Le proc. g. n.— Alors, le siège produit en cette cause vaut \$1,000 ?

M. Pagnuelo s'objecte à cette question comme étant trop générale.

Objection rejetée. Le témoin répond: Oui.

En transquestion, le témoin dit qu'il est l'ami du prisonnier. Il le connaît depuis longtemps, et ne croit pas à sa culpabilité.

Le proc. g. n. s'objecte aux questions posées au témoin, c'est au jury et non au témoin à décider de la culpabilité du prisonnier. L'objection est maintenue et la cour avertit M. Pagnuelo à s'en tenir à la procédure régulière. Joe. [Beef, hôtelier de la rue des Commissaires est assermenté et dit: Le 13 Octobre au soir, le prisonnier est venu souper chez moi. Il était accompagné de deux autres individus à mine suspecte. Ils ont demandé un gallon de bière et une chambre privée. Ils y sont restés renfermés une heure au moins. Quand ils sont sortis, le prisonnier avait un air sinistre. Ils m'ont payé.

Le proc. g. n.— Lequel des trois vous a payé ?

Objecté à cette question par M. Pagnuelo, comme trop vague. Ici M. Pagnuelo en profite pour adresser la parole au tribunal pendant une heure. L'objection est maintenue.

Le proc. g. n.— Est-ce le prisonnier qui vous a payé ?

M. Pagnuelo objecte de nouveau. Il prétend que le procureur général n'a pas le droit de poser cette question, car le prisonnier n'est pas accusé d'avoir payé une traite, mais d'avoir volé un siège. Objection maintenue. Pas de transquestion.

La Couronne déclare son enquête close.

Le premier témoin de la défense est L. A. Sénécal, président de l'association des quarante Veux. Leur société a son principal bureau à Québec. Il connaît très bien le prisonnier.

Il contredit la déposition de M. Charlebois. Il ne sait pas si le gouvernement a payé pour les soixante-cinq sièges. Il est sûr d'avoir payé lui-même pour au moins quarante de ces sièges il y a quelques années.

Transquestionné par l'avocat de la Couronne, il dit: Je ne sais pas s'ils ont été renouvelés depuis.

Le procureur général fait produire le corps du délit.

Le proc. g. n.— Ce siège ci a-t-il été acheté par vous ?

Le témoin.—Je ne pourrais dire; ceux que j'ai achetés avaient été convertis en velours bleu foncé et celui-ci est rouge cramoisi. C'est peut-être le même, la couverture a pu être renouvelée.

Le proc. g. n.— Sur le serment que vous avez prêté, ce siège a-t-il été, oui ou non, acheté par vous ?

Le témoin.— Au meilleur de ma connaissance, oui, mais comme je l'ai déjà dit, la couverture en a été changée.

La défense fait entendre une dizaine de témoins pour prouver la bonne réputation du prisonnier.

Puis, l'interrogatoire étant clos, M. Ald. Ouimet adresse la parole au jury. L'honorable procureur général laisse la cause entre les mains du tribunal. Le juge fait une allocution brève, mais des plus fortes contre l'accusé.

Puis le jury se retire pour délibérer.

A deux heures et demie après midi, le jury a rendu un verdict de "coupable" avec recommandation à la clémence de la cour. La sentence sera prononcée samedi prochain.

PARIS AU JOUR LE JOUR

Un nouveau métier s'est créé depuis quelques années: c'est le métier de courtier pour revues. Le courtier des revues n'est pas un homme qui vend des revues. Il ne va pas certes avec un billet de manuscrits dans lequel on peut choisir. Il ne trafique pas des auteurs; il n'offre ni Busnach, ni Valabrègue, ni Toché: ce qu'il propose, c'est des réclames dans les revues, assaisonnées de l'esprit des amateurs dramatiques.

— Vous vendez du papier à cigarettes, monsieur. Nous dirons dans la revue des Plaisirs Parisiens que votre papier à cigarettes est le seul qui ne rende pas les fumeurs poitrinaires. Par contre, nous ferons figurer au quatrième plan un asthmatique horrible à voir, toussant, éraillant. Et qui l'aura mis dans cet état-là? Le papier à cigarettes de votre concurrent.

Chez bien d'autres marchands de papier à cigarettes, le courtier pour revues fait la même démarche et les mêmes propositions.

Le plus souvent les auteurs ignorent le manège du courtier. Les auteurs cherchent les scies de l'année. Pour avoir une bonne revue, il faut qu'il y ait eu des scies dans l'année, de bonnes scies. On ne trouve pas les scies que dans la politique et au café-concert. La publicité en offre beaucoup qui ne sont pas moins "sciantes". Quand la publicité répète dix mille fois par jour un nom, ce nom reste dans l'oreille du public. Le public se familiarise avec lui. Il aime à l'entendre. Ce n'est pas drôle et lui plaît. C'est une vieille connaissance. On aime toujours à retrouver les vieilles connaissances.

Il est naturel que les auteurs dramatiques ne négligent pas les scies que leur donne la publicité et dont la

UNE BONNE DOSE

"Monsieur," dit une jeune fille entrant dans la boutique dans la boutique d'un pharmacien, "on me dit que vous pouvez préparer une dose d'huile de castor de manière qu'on ne s'aperçoive pas ce que c'est en l'avalant ?"

"C'est vrai, mademoiselle."

"Eh bien, voulez-vous m'en arranger une, s'il vous plaît ?"

"Très volontiers."

La jeune demoiselle commençait à peine à examiner les divers articles de parfumerie étalés dans la vitrine, lorsque le pharmacien lui demanda: "Ne prendriez-vous pas un verre d'eau de Seltz, mademoiselle ?"

"Avec plaisir," répond elle, charmée de la galanterie du pharmacien. Elle avale son verre de soda avec une satisfaction évidente, puis se remet à examiner la vitrine. Après quelques moments d'attente, elle se tourne vers le pharmacien:

"Eh bien, et cette dose d'huile de castor est-elle prête ?"

"Mais, mademoiselle vous l'avez prise avec le verre de soda."

"Miséricorde! ce n'était pas pour moi; c'était pour ma mère que je la venais chercher !"

Les devoirs d'un rédacteur

Un jour, le directeur d'un journal anglais voit entrer dans son cabinet un gentleman qui lui dit:

— Monsieur, dans l'un des derniers numéros de votre journal, vous avez publié une erreur très-grave. C'est impossible, répliqua le directeur. Mais de quoi s'agit-il ?

— Vous avez dit que M. M... avait été accusé !

— C'est vrai !

— Condamné !

— C'est encore vrai !

— Et pendu !

— Parfaitement vrai !

— Eh bien ! monsieur ! l'accusé, le condamné, le pendu... c'est moi !

— Impossible !

— Je vous certifie pourtant que cela est. Et maintenant, je l'espère, vous allez rétracter ce que vous avez écrit.

— Me rétracter ! Jamais, monsieur !

— Comment ? Pourquoi ? Vous êtes fou !

— C'est possible, mais je ne peux pas rétracter ce que je dit.

— Alors, je suis forcé d'avoir recours aux tribunaux.

— Comme il vous plaira, monsieur, mais je ne me rétracterai pas. Tout ce que puis faire pour vous, c'est d'annoncer demain que la corde a cassé, et que vous êtes en parfaite santé. J'ai des principes, monsieur, j'ai des principes; je ne me trompe pas jamais !

Ne faites pas d'écrit

Un paysan, qui devait une somme d'argent qu'il ne voulait pas rendre, vint trouver un avocat. Celui-ci entrant dans les vues de son client, lui demanda s'il avait fait un écrit.

— Non dit le paysan.

— Votre affaire est donc bonne. Quand votre créancier réclamera, vous lui direz: Vous ai-je fait un écrit ?

— Non. — Eh bien ! pourquoi vous croirait-on plutôt que moi ? Je ne vous dois rien, je l'affirme; prouvez que je mens; je vous en défie. Pas d'écrit pas d'argent.

— Grand merci, dit le paysan. Maintenant, combien vous dois-je pour la consultation ?

— Mon ami, c'est quinze francs.

— Quinze francs ! Allons ! donc !

— C'est le prix.

— Voyons, entendons nous. Voulez-vous cinq francs ?

— Non, quinze.

— Arrangeons-nous pour huit francs, hein ?

— Non, mille fois non, je ne rabat terai rien.

— Vous ne voulez pas de huit francs ?

— Non.

— Eh bien ! vous n'aurez rien !

— Comment ! maraud ! c'est ce que nous verrons.

— Où ça ?

— Chez le commissaire.

— Et qu'est-ce qu'il me fera, votre commissaire ?

CONSOMPTION.—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse au bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.

— Il te fera payer, misérable, les quinze francs que tu m'as promis.
— Ah ! que nonni !
— Que tu me dois, entends-tu ?
— Moi, je vous dois ? quoi donc ?
Vous ai-je fait un écrit ?

Un tireur de cartes

Une bonne femme allait demander l'avenir à tireur de cartes.
— Madame, cela vous coûterait 15 sous pour tout connaître.
— Voici la somme ; en garantie de l'avenir... dites-moi le passé.....
— C'est facile... Vous avez été malheureuse en ménage.
— Je ne me suis jamais mariée.
— Vous avez eu des déceptions d'amitié.
— Tous mes amis me sont demeurés fidèles.
— Je me trompe peut-être... Vous avez fait de longs voyages.
— Je n'ai jamais été plus loin que Chatou.
— Allons ! allons ! donnez-moi votre main... j'y lirai plus couramment... J'y suis maintenant... Vous avez fait récemment une petite d'argent ?...
— C'est vrai, dit la dame, j'ai perdu les quinze sous que je viens de vous donner.

COUACS

Bébé se promenant avec sa maman, rencontre sur la route un petit mendiant qui marche nu pieds.
— Maman, dit-il regarde donc le petit pauvre qui marche avec ses pieds !
— Mais toi aussi, tu marches avec tes pieds.
— Non, moi, je marche avec mes bottines !

— Êtes-vous là, Pierre ?
— Oui, monsieur.
— Que faites-vous ?
— Rien, monsieur.
— Et vous, Jean, êtes-vous là ?
— Oui, monsieur.
— Que faites-vous ?
— Monsieur, j'aide Pierre.
— Quand vous aurez fini, vous viendrez me donner mes bottes.

Deux Gaseons causent de leurs femmes et vantent leurs attraits.
— La mienne, fait l'un, a une bouche si petite, si petite qu'il faut lui donner à manger avec une paille.
— La bouche de la mienne, réplique l'autre, est tellement exigeuse, qu'un quart d'heure avant les repas, je suis obligé de la lui préparer avec des baguettes à élargir les gants !

Un émule de Rosel vient d'être condamné à mort.
Le président, après les formalités d'usage, se tourne vers l'accusé :
— Avez-vous quelque chose à demander au jury ?
Le condamné d'une voix mâle :
— Je demande que le poignard dont je me suis servi pendant toute ma vie soit légué à mes descendants !

A la société de géographie, deux explorateurs marseillais se racontent les péripéties de leurs voyages.
— Au Sénégal, dit l'un, le soleil était si ardent, qu'il rougissait les cols de chemise !
— Moi, mon bon, tu vois bien cette dent... ah bien ! j'ai dû la faire replomber en arrivant à Marseille ! Un jour, dans le Sahara, il faisait si chaud, que le plomb a été fondu !

La baronne de Chateleaster organise une loterie en faveur d'une famille pauvre :
Prenez des billets, dit-elle au jeune Gontran, c'est une infirmité des plus intéressantes ; c'est un louis le billet.
— Diable ! fait celui-ci, vingt francs, c'est cher.
— Oh ! cette femme est si malheureuse.
— Eh bien, une autre fois, demandez pour une famille plus aisée et tâchez que le prix soit moins élevé

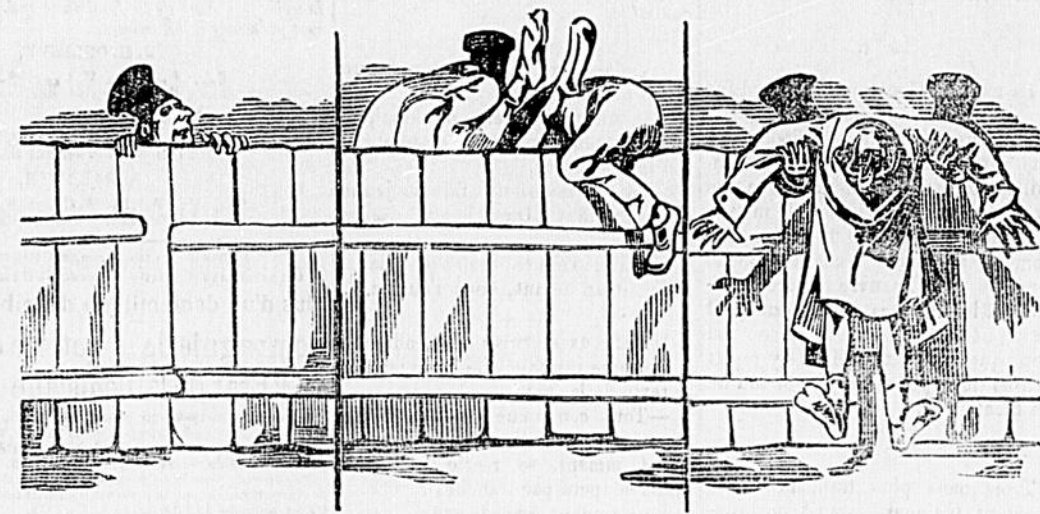
Le maître de Calino lui reprochait d'aller au café.
— C'est vrai, Monsieur. Mais c'est un tout petit café, où il n'y a jamais personne !



La bourse et la vie

La bourse ou la vie

Ni l'une ni l'autre



L'une et l'autre

La bourse

La vie

mise à la scène peut être un élément de succès. Ils les introduisent sans arrière-pensée de spéculation dans leurs scénarios.

Mais le courtier des revues guette. Ce courtier est ordinairement un nomade du boulevard, sans profession régulière, un ancien habitué des tripots que nous avons vu fermer et dont nous voyons rouvrir quelques-uns, hélas ! Dans sa « vadrouille » continue sur les trottoirs, dans les cafés et les restaurants, dans les théâtres et dans les cercles, le courtier en revues a connu des auteurs et des acteurs. Dès qu'il sait qu'un tel est chargé de la revue à tel théâtre, il s'intéresse à lui. Il s'offre pour faire les courses, il sonnet « au cher maître », respectueusement, quelques idées. Peu à peu « le cher maître » s'abandonne à des confidences. Il dit sur quels effets il compte ; l'indiscrétion d'un acteur complète les confidences de l'auteur.

Voilà notre courtier renseigné. Il sait qu'il est question du célèbre papier à cigarettes***. Aussitôt il se précipite chez le fabricant. (Pour les détails, voir plus haut.)

Le fabricant promet de payer ; il en signe l'engagement. A partir de ce moment le courtier en revenus est comme saint Laurent sur le gril.

Si par malheur la scène était coupée ! Si elle faisait longueur ! Si l'acteur chargé de lancer le nom du client se trompait ! Le courtier ne quitte pas le théâtre : il y arrive avant les acteurs. Il offre des barlingots aux petites femmes, des cigarettes aux compères. On l'a autorisé de venir aux répétitions. Il rit à toutes les scènes, surtout aux mauvaises.

— Charmant ! tordant !
Le courtier a une convulsion par jour, au moment où se répète la scène où il est question du papier à cigarettes. Il rit à rouler sous les banquettes.

Quel effet ! quel trait de comédie ! Il a même des amis dont la consigne est de rire, de s'esclaffer, de pleurer de joie, de manger leurs mouchoirs et de répéter avec l'intonation la plus admirative :

— Épatant ! épatant ! C'est vraiment épatant !
La première arrive. Tout va bien. Le nom magique est bien lancé. Le fabricant de papier à cigarettes est enchanté. Car il est dans la salle. Le courtier lui a donné un fauteuil. Le lendemain, le courtier touche ; et, vieille habitude de tripots, il étouffe. Il n'avait rien dit à l'auteur, « son cher maître », de sa négociation. Il ne lui donne rien de ce qu'elle rapporte.

MERMEIX.

- Quelques combles :
- Le comble de l'habileté pour un jongleur : Jongler avec des boules... dogues.
- Celui de la bêtise : Chercher dans une compagnie de canards, une canne à sucre !
- Celui de l'habileté pour un pompier : Éteindre le feu des diamants.
- Celui de la prudence : Etant dans l'intérieur d'un wagon, baisser la tête en passant sous les tunnels.

Musée des Coquilles.

- L'âne se nourrit habituellement de charbons.
- Le public prise toujours les ballets de la Banque de France.
- Il obtint un peu plus tard un début de tabac.
- M. le président les dégâts sont clos.
- Ce fut un fameux hercule, Melon de Crétone.
- Le discours du ministre n'est pas exempt d'une certaine farce.
- Misérable femme ! j'ai donc la preuve que vous me trompez.
- Les médecins recommandent tous le vin de Caca du Pérou.
- Le vénérable prélat marchait appuyé sur sa crasse.
- A Neuilly, je connais un petit coin où on mange d'excellente matelotte d'aiguilles.
- Le proverbe est exact, les externes se mouchent.
- Le bureaucrate a souvent recours à l'emploi du papier bavard.
- Un plat qui nous a fait bien plaisir, ce sont les cordons à la moëlle.
- Ce hardi explorateur est le premier qui ait osé mettre le pied dans les immenses savanes de l'Afrique centrale.

PROVERBES.

- On ne se doit point marier si l'homme n'a de quoi dîner, et la femme de quoi souper.
- Pour faire un bon ménage il faut que l'homme soit sourd et la femme aveugle.
- Marie ton fils quand tu voudras et ta fille quand tu pourras.
- Pain d'un jour, vue d'un an et farine d'un mois.
- Tête fraîche, ventre libre, et pieds chauds.
- Ventre affamé n'a point d'oreilles.
- Il n'y a pas de plus embarrassé que celui qui tient la queue de la poêle.
- Tête d'âne ne blanchit jamais.
- C'est une grande folie de vivre pauvre pour mourir riche.
- Qui couche avec les chiens se lève avec les puces...
- Les gourmands font leur fosse avec leurs dents.
- Tout ce qui est blanc n'est pas farine.
- Temps pommelé, fille fardée, ne sont pas de longue durée.
- Qui ne tire de sa vache que la queue ne perd pas tout.
- Qui nait poulain aime à gratter.
- Il faut trois sec à un plaideur : un sac d'argent, un sac de papier et un sac de patience.
- Un œuf n'est rien, deux font grand bien, trois c'est assez, quatre c'est trop, cinq c'est la mort.
- Le ventre se rasait promptement, mais les yeux jamais.
- Calinette interroge une amie qui revient de Londres :
— Tu as appris l'anglais ?
— Oui.
— Alors, tu sais l'histoire de France en anglais.

On vient de lire dans un salon, une pièce inédite d'un bas-bleu.

Elle n'est pas forte sur la prosodie cette pauvre Mme X...

— Non, répond la maîtresse du logis ; mais elle a une voix pérorante, qu'elle vous fait regretter que ses vers... n'aient que 13 pieds !

Entre académiciens :

— Ne remarquez-vous pas que, dans la société, le nombre des imbéciles est considérable ?

Cela est d'autant plus vrai, mon cher collègue, qu'il y en a toujours un de plus qu'on ne suppose.

Est-ce un conte ?

Les femmes kurdes sont renommées pour leur fidélité au serment...

Sur le point de partir pour la guerre, un prince kurde dit à sa bien aimée, en lui remettant un bouquet fraîchement coupé :

— Je m'estimerai heureux, ô belle amie, si tu jures de m'aimer aussi longtemps que ces roses seront roses et fraîches.

— Je vous le jure ! dit-elle.

... Le prince ne fut pas plutôt parti que la belle enfant prit le bouquet et alla le porter sur un brasier ardent.

Fragment de dialogue entendu aux Folies-Bergère :

— Dis-moi, Léa, ce que c'est que garçon, un amant platonique ?

— Mais certainement, ma chère... c'est un homme qui aime les femmes plates !...

Entre horizontales :

— Ainsi, ce pauvre Jules, tu continues à le maltraiter, à le gifler à tout propos... Mais il finira par te lâcher !

— Que tu es naïve, ma chère ! Il ne m'en aime davantage... Rien de tel que les soufflets pour activer le feu !

— La dernière burlesquerie : le vélocipède à musique.

Les roues font tourner un cylindre d'orgue.

Doit-on s'amuser là dessus !

Nous préférons le brevet pris par un épicière, né malin. Il se propose de faire faire toutes ses courses par des gars montés sur des tricycles. Sous chaque tri-cyclo sera adapté un moulin à café, de sorte qu'en même temps ses employés moudront la provision du lendemain.

— Un honnête habitant d'une commune rurale se rend à la mairie à l'effet de se faire délivrer un passeport

— Oh allez-vous ! demande le maire.

— A Quimper-Corentin.

Le fonctionnaire se met à écrire ; mais, arrivé à ce terrible nom de Quimper-Corentin, il se gratte l'oreille et cherche, sans le trouver, le moyen de l'orthographier ; enfin, lassé, humilié de son ignorance qu'il n'ose point avouer :

— Dis donc, mon gars, interroge-t-il, ça ne te ferait rien d'aller ailleurs ?

Aphorisme d'été :

« Rien n'est bien que le frais, le frais seul est aimable. »

— Un gros monsieur, que le Charivari nous montre sur le boulevard, promenant sa digestion, est imploré par une mendicant du plus pitoyable aspect, tenant un enfant sur son bras.

— Monsieur, nous n'avons pas mangé depuis trois jours...

— Vous devriez changer de profession. Les jeunes commencent à agacer le public !

Leçon de phrénologie :

... Le développement du sixième dit le professeur, indique l'amour filial. Ainsi, messieurs, voyez votre camarade, il a une bosse énorme sur le derrière de la tête ; il doit aimer et respecter ses parents au suprême degré. Est-ce vrai, mon ami ?

— Non.

— Comment ! non, vous n'aimez pas vos parents ?

— Si, j'aime bien ma mère ; mais mon père est méchant, et la bosse que j'ai là vient d'un coup de canne qu'il m'a donné hier.

